



Chaux devant !

*Faire Fortune en Berry au
19^{ème} siècle*

*Pièce en trois actes de
Bernard Poix-Sester*

Personnages :

Comte Amaury-César de Latour de Taille ;

Angélique de Latour de Taille ;

Eugénie de Foudre de Guerre née de Laroze, *sœur de Angélique ;*

Claudine de Laroze dite « **Claude** », *deuxième sœur de Angélique ;*

Amélie, *intendante chez les de Latour puis chez Claudine ;*

Héléna Bottin, *mère d'Irénée ;*

Irénée Bottin, *contremaître ;*

Théophraste Lauzad *écrivain-feuilletonniste au journal l'Aurore à Paris.*

La pièce se déroule durant l'été 1898, après qu'Émile Zola ait lancé le 18 janvier 1898, dans l'Aurore, son fameux réquisitoire : « J'accuse... ».





Prologue

Scène unique, Théophraste

La salle est plongée dans l'obscurité, voix « off »

Théophraste

Mesdames et messieurs, bonsoir ! Laissez-moi tout d'abord me présenter : je suis Théophraste Lauzad, journaliste-feuilletonniste au journal l'Aurore. Vous me verrez tout à l'heure ! L'histoire que je vais vous raconter, a déjà eu lieu dans les siècles passés et, vraisemblablement, se répètera dans l'avenir ! Comme vous le savez, en ce dix-neuvième siècle finissant, nous pouvons nous glorifier des immenses bienfaits apportés par l'industrie. Elle procure de multiples possibilités aux « déjà riches » de non moins nombreuses occasions de l'être encore davantage et, à certains, de le devenir. La déontologie journalistique m'oblige néanmoins à préciser que d'autres attendent, de moins en moins patiemment, il faut bien le dire, que l'eau déborde des douves des châteaux et daigne enfin ruisseler jusqu'à eux... Cependant, pour tenter toutefois de presser un peu le mouvement, les ouvriers, par exemple, se révoltent, se syndiquent même, ce qui est tout à fait nouveau ! On sait la promptitude du peuple à se soulever, ne doit-on pas craindre la subversion ? Pour m'en rendre compte, j'ai décidé, sur les conseils de mon ami Émile, Émile Zola, bien sûr, d'aller me rendre compte d'un mouvement de rébellion ouvrière dans le centre de la France. Cela concerne des chauffourniers qui fabriquent de la chaux dans des conditions insupportables. Ils sont souvent bûcherons, venus s'embaucher là pour tenter d'améliorer un ordinaire bien ordinaire... Les terrains riches en un certain calcaire fournissent une chaux particulièrement efficace pour la construction de nos ponts, canaux et monuments divers. Or, je me flatte d'avoir quelques admiratrices. Et alors ? Me direz-vous. Eh bien l'une d'elle, Claudine de Laroze m'a invité à venir passer quelques jours dans sa famille et sa demeure est précisément au cœur de la région des fours à chaux, là où se déroule précisément les troubles. Lors d'un de ses séjours parisiens, elle avait insisté pour me parler... me parler... non de moi, mais, de Georges Sand, l'écrivaine qui, ne l'oublions pas, a soutenu la révolution de 1848. Elle lui voue une admiration sans borne et depuis, se fait appeler Claude. À la vérité, je suis vite tombé sous son charme, aussi, n'ai-je pas hésité à accepter l'invitation. C'est ainsi que j'ai vécu les péripéties de cette histoire qui va bientôt commencer. Vous allez, comme moi, faire la connaissance de la famille de Claude, les de Latour de Taille. Permettez-moi de vous la présenter :

(L'avant-scène s'éclaire et chaque personnage vient saluer puis se retire)

D'abord, le comte Amaury-César de Latour de Taille, il est le maître des lieux ; il a 49 ans, sans fortune, il dépend de son épouse que cependant il domine ; celle-ci, Angélique de Latour de Taille, a 44 ans. Elle vit, avec ses deux sœurs, Claudine ou plutôt Claude et Eugénie de Foudre de Guerre, 42 ans, née de Laroze, veuve d'un Général. Toutes trois possèdent des domaines alentour transmis par leurs parents décédés brutalement. Seule Angélique a eu une fille Marie-Béatrice. Elle a 23 ans : vous ne la verrez pas mais il sera beaucoup question d'elle ! Claudine, née tardivement, n'a que 26 ans et sa proximité d'âge avec Marie-Béatrice, sa nièce, fait qu'elle la considère comme sa sœur, toutes deux élevées d'ailleurs sous la sévère férule des deux aînées.

Vous rencontrerez aussi la famille Bottin : Hélène Bottin épouse du contremaître Henri Bottin qui nourrit une ambition opiniâtre de promotion sociale pour son fils Irénée Bottin qu'il a fait admettre comme son successeur dans les usines du comte de Latour et songe à lui faire épouser sa fille. Mon histoire maintenant commence. Je vous laisse en compagnie d'Amélie, intendante chez les de Latour.

(Amélie entre et reste en scène).



Décor : Un salon, du café est installé sur un guéridon avec différentes friandises, autour plusieurs fauteuils, un canapé. Grosse chaleur d'été, les éventails sont sortis.

Scène 1, Amélie

(Amélie est déjà en scène)

Amélie

Ce déj'ner qui n'en finit pas ! Et c'te chaleur... C'est-y bien curieux, M'sieur l'comte qui d'habitude n'supporte pas de rester à table ! Toujours pressé d'envoyer les femmes au salon... Ça ne lui ressemble pas ! C'est p'ête ben à cause des fortes têtes à l'usine... Ou c'est le contremaître qui rêve de fiancer son fils avec Mademoiselle qui passe pas ! Y'a pas à dire : y'a pas eu tant d'manière quand j'ai marié mon Raymond ! Il était jaloux ! ... Le niais ! Enfin, il avait du cœur à l'ouvrage, pas comme n'ote fiston qui passe sa vie à Marseille (*se tournant vers le public*) lès-Aubigny ! Ben sûr ! à vider des chopines ! Ils veulent changer tout ! Faire moderne ! Y'aura plus de classe qu'il dit ! Mademoiselle pourra épouser son Bottin ! Ah ! Ah ! On la voit déjà Mademoiselle Marie-Béatrice de Latour de Taille s'appeler madame Bottin ! Ah ! Ah ! Il est vrai que l'fiston est plutôt joli garçon, si j'avais son âge, j'l'aurai p'ête pas épousé, mais j'l'aurai ben...

Scène 2, Amélie, Angélique, Helena, Eugénie, Claudine

Entrent brusquement Angélique, Helena à son bras suivie de ses deux sœurs Eugénie et Claudine (habillée en homme)

Angélique à Helena

Installez-vous confortablement, ma chère ! Cette chaleur et ce repas m'ont épuisée !

Puis, à l'adresse de Claudine

Tu ne vas pas te mettre à fumer Claudine !

Claudine

Claude ! Je ne veux plus que l'on m'appelle autrement que Claude ! Ne gaspille pas ta salive, tu sais très bien que c'est inutile. Tant que les hommes ne m'admettront pas d'égal à égale avec eux, je fumerai au salon !

Eugénie

Retire-toi sur le balcon, au moins ! Tu nous empestes !

Amélie

Le café est prêt !

Angélique s'adressant à Helena

Ma chère, ne vous inquiétez pas de cette petite dispute habituelle, notre sœur cherche toujours à se distinguer. Elle a pris cette manie de fumer, savez-vous comment ? Encore jeune fille, en lisant dans les gazettes le récit des écarts d'Aurore Dupin !

Helena

Aurore Dupin ?

Eugénie

Georges Sand, vous voyez ? (*mine ahurie d'Helena*) Peu importe, maintenant que cette dame est morte, nouvelle excentricité ! Figurez-vous que notre sœur ne jure plus que par cet Émile ... Zola ! Comme s'il était vraiment besoin d'apporter encore de l'eau aux moulins de nos fortes têtes ! Ils ont déjà la liberté syndicale... Enfin, passons !

Votre mari, ma chère, fait merveille, il sait vite repérer les meneurs et hop ! Il vous les chasse aussitôt, eux, et leur famille, puis devenus des parias dans tous les alentours, ils n'ont plus que leurs yeux pour pleurer et leurs hardes à emporter !

Claudine

Prenez-bien garde ! Le pavé de Paris est encore rouge du sang de nos ancêtres ! À vous vanter de vos injustices, vous finirez la tête tranchée !

Eugénie

Ah ! Ah ! Voici notre sœur à nouveau sur sa barricade de salon ! C'est plutôt toi qui perds la tête ! Tu ne supportes pas que l'on parle mariage, toi qui as fait fuir tout ce qui porte pantalons !

Claudine

Je n'y peux rien si Augustin...

Eugénie

Tout le monde savait bien qu'Augustin préfère les garçons ! Et toi, tu as beau porter culotte, il te manquera toujours quelque chose...

Angélique

A non ! pas de vulgarité

Eugénie

Je suis une de Foudre de Guerre ! Épouse de Général, j'ai mon franc-parler !

Claudine

Brisons là ! Je ne crois pas que notre beau-frère laissera faire une mésalliance !

Helena

De quelle mésalliance voulez-vous parler ?

Angélique

Il suffit ! Laissons faire nos époux, le mariage se négocie comme une affaire de famille, certes, mais aussi comme une affaire, tout court. D'ailleurs nous n'en sommes pas à nous rendre chez le notaire, que je sache.

Claudine

Cela ne peut pas être uniquement une question d'homme ! Et, si c'est une affaire de famille, j'ai aussi mon mot à dire...

Et puis, savez-vous ce qu'en pense Marie-Béatrice ?

Eugénie

L'intérêt de la famille passe avant tout !

Claudine

Ainsi, vous seriez prêtes à sacrifier votre enfant dans le seul but de redorer votre blason ?

Eugénie

Qui est aussi le tien, ne l'oublie pas !

Helena

Ma foi, c'en est trop ! Je ne peux en entendre davantage ! Si c'est de mon fils dont vous parlez, sachez qu'il est ingénieur, oui, ingénieur, comme son père et vous savez qu'il n'en existe encore qu'un tout petit nombre. C'est l'avenir qu'il apporte en plus de notre argent ! Notre fortune ne vient que du mérite. Oui, mon fils est un bon parti !

Amélie

En plus il est joli garçon...

Angélique

Amélie ! Taisez-vous. Et puis laissez-nous maintenant...

Amélie sort

Scène 3, Angélique, Helena, Eugénie, Claudine

Angélique

Helena, ma chère, demeurez ! Notre sœur a lâché son amertume, nous voilà tranquilles pour un moment. Un moment bref certainement. Mais vous vous y habituerez, vous verrez. Dans un instant, elle va pleurer de rage et se retirer !

Claudine

Vous parlez comme si le mariage était conclu ! Vous m'avez soigneusement tenue à l'écart ! Je vous hais ! Vous m'entendez, je vous hais ! *Elle éclate en sanglots*

Angélique

Nous y voilà ! Cours vite te suicider et n'oublie pas l'heure du souper !

Claudine sort

Scène 4, Angélique, Helena, Eugénie

Angélique

Parlons maintenant entre nous. Ne vous inquiétez pas, ma chère, il ne manque pas de terres à vendre assortie d'un titre nobiliaire ! D'ici peu vous serez baronne !

Eugénie

Et totalement des nôtres !

Helena

Je ne sais que vous répondre... Est-ce bien nécessaire ? Peut-être qu'un jour une invention du père ou du fils nous rendra fiers de nous appeler Bottin ! Nul besoin de titre alors pour faire d'un Bottin ordinaire un Bottin mondain !

Eugénie

La caque sent toujours le hareng !

Angélique

Décidemment, tu finis par parler comme ton mari ! À croire que la volonté de notre père à vouloir absolument un garçon, après moi, bien sûr, a fini par influencer sur vos caractères Claudine et toi ! Bon, elle n'a pas tort tout de même. Si vous voulez entrer dans notre famille, nous devons aussi vous introduire dans le cercle de nos relations. Mais, vous devrez le mériter par votre loyauté pour en être digne à défaut d'avoir pu conquérir votre titre l'arme à la main au service du roi ! Du roi, madame, oui du roi. Nous le proclamons haut et fort ici car nous soutenons le général Boulanger afin qu'il nous restaure dans nos droits !

Helena

Mais, c'est de la politique ! Mon mari m'interdit de me mêler de cela et d'ailleurs, je n'y entends rien !

Eugénie

Et... Qu'en pense votre mari ?

Helena

Porter un titre ne le laisserait sans doute pas indifférent, mais il demeure fier de son nom !

Angélique

Ce ne sont que détails sans importance qui d'ailleurs, à cette heure doivent être réglés. Reprenez-vous du café ?

Scène 5, Amélie, Angélique, Helena, Eugénie, Claudine

Claudine, suivie d'Amélie fait brutalement irruption dans la pièce.

Angélique

Déjà ressuscitée ? Que t'arrive-t-il encore ?

Claudine

Savez-vous ce qui arrive à Amélie ? Son fils vient d'être chassé, oui chassé !

A Helena,

Vous pouvez être fière de votre époux, madame, mais sans doute, ruiner une vie ne vous préoccupe pas !

À Angélique,

Vous pourrez toujours trouver plus dévouée qu'Amélie, en tous cas elle vous quitte !

Angélique

Comment Amélie, vous voulez...

Amélie

Madame, je n'suis pas d'celle à s'mettre à g'noux pour d'mander grâce... J'sais qu'mon fils, comme tous les galopins d'son âge, croient le temps venu pour la révolution finale. C'est crise passagère, pensons-nous ! Mais madame interrogez-vous ! Vous pour qui la moindre étoile de dentelle pour

cacher votre décolleté vieillissant, coûte un an de labeur à ceux qui vous permettent de l'acheter ! Aujourd'hui, ils n'en peuvent plus !

Angélique

Je suis certes accoutumée à vos impertinences, mais là, vous dépassez les bornes ! Partez, mais dîtes adieu à vos certificats et ne comptez pas trouver une autre place dans la région !

Claudine

Écoutes-moi, Angélique, je suis majeure depuis peu. Il est plus que temps que je m'occupe de mes affaires et dès maintenant, je pars m'installer à Vauclair. J'emmène Amélie avec moi ainsi que son fils qui trouvera suffisamment d'ouvrage pour remettre le domaine en état. Monsieur mon beau-frère ne peut s'opposer à ce que l'usufruit des biens qui me reviennent de nos parents me soient désormais versés, même si, étant femme, je ne peux disposer vraiment librement de ma dot ! J'ai consulté maître Fauchou que Père avait désigné comme exécuteur testamentaire...

Angélique

Vous avez consulté un notaire ! Avec l'autorisation de qui ?

Claudine

Je n'ai de compte à rendre à personne, même si la loi m'interdit de gérer mes terres, je trouverai un moyen ! Adieu ! Et cette fois, je ne serai pas de retour pour le souper ! Viens Amélie, ne restons pas une minute de plus dans cette maison.

Elles sortent

Scène 6, Angélique, Helena, Eugénie

Angélique

Eh bien me voici sans intendante ! C'est tellement difficile de nos jours de trouver quelqu'un de sûr et de surcroît qu'il va falloir former à mes habitudes et à mes goûts.

Helena

Le départ de votre sœur ne semble pas vous affecter outre mesure !

Angélique

Les frasques de ma sœur ont cessé depuis longtemps de m'atteindre : elle n'a guère de suite dans les idées et ne montre guère d'aptitude à s'établir ! Croyez-moi, elle reviendra bien vite, car ce sera assurément pour elle plus difficile de trouver un mari que pour moi de dénicher une nouvelle intendante !

Helena

Là, je dois pouvoir vous aider. Une de mes amies m'a fait part du décès de la veuve d'un colonel qui mourut à la guerre, enfin peu importe. Cette dame menait grand train, à ce qu'elle m'a dit, sur son domaine près de Bourges. Son intendante se trouve sans poste pour le moment.

Eugénie

A-t-elle l'autorité suffisante ?

Helena

À ce qu'elle m'en a dit, elle serait même intransigeante avec les autres domestiques qui l'ont d'ailleurs surnommée : la « caporale ».

Eugénie

Parfait ! Et... Comment se nomme-t-elle ?

Helena

Son nom est imprononçable, je ne connais que son prénom, mais je me renseignerai plus avant et vous mettrai en relation.

Angélique

Merci, ma Chère, votre aide est précieuse et il me tarde de savoir enfin si nos époux sont parvenus à un accord. Mais au fait, ce prénom quel est-il ?

Helena

Ulrica, je crois, mais sa patronne l'appelait Marine !

Un court silence durant lequel toutes hochent la tête en signe d'approbation. Puis du bruit se fait entendre...

Angélique

J'entends du bruit, nous allons être enfin fixées !

Scène 7, Angélique, Helena, Eugénie, Amaury-César

Entre Amaury-César, manifestement irrité

Amaury-César

Que veulent dire ces éclats de voix ? Encore Claudine qui fait des siennes ? J'entends être tranquille chez moi, surtout lorsque des affaires aussi importantes que le mariage de notre fille est en jeu !

Angélique

Mon Ami, de grâce, calmez-vous. Les choses sont peut-être un peu plus compliquées cette fois-ci !

Amaury-César

Comment est-ce possible ?

Angélique

(Inquiète) Mais où est donc Monsieur Bottin ?

Amaury-César

Reparti à l'usine... Il y a un problème, un accident je crois qui entraîne de la grogne, Bottin s'en occupe !

Helena

Il aurait pu me prévenir tout de même ! Comment vais-je rentrer maintenant ?

Angélique

Mais il reviendra, ma chère, sinon nous vous enverrons Isidore. C'est notre palefrenier, coureur, mais... Enfin bref, Amaury ne nous faites pas languir !

Amaury-César

Quoi ? Que voulez-vous dire ? Racontez-moi plutôt ce qui devient plus « compliqué », comme vous dites !

Angélique

Oh, ce n'est quand même pas grand-chose, comparé au mariage de notre fille ! Enfin, à voir votre air, il n'y a rien de décidé je suppose. *(Amaury secoue négativement la tête)* Je m'en doutais, les hommes n'entendent rien à ses histoires là ! *(Amaury se contente de hausser les épaules et se dirige vers la fenêtre)*

Amaury-César

Mais que se passe-t-il ? Qui a fait atteler ?

Angélique

Ce doit être Claudine, figurez-vous mon ami qu'elle nous quitte et cette fois c'est sérieux ! Elle est allée voir Maître Fauchtou et s'est mise apparemment au fait de ses droits sur les biens de notre famille qui lui appartiennent...

Amaury-César

Et dont nous continuons à percevoir l'usufruit, le sait-elle ?

Angélique

Évidemment, et elle entend bien en percevoir sa part ! Mais ce n'est pas tout !

Amaury-César

Effectivement, ça se complique ! Mais quel est le motif de cette décision soudaine qui vous fait croire que c'est définitif ?

Angélique

Eh bien, tout est parti d'Amélie !

Amaury-César

À cause de son fils ? (*Angélique secoue la tête affirmativement*) Je m'en doutais ! C'est une forte tête, Bottin n'aime pas cela du tout, il ignorait certainement que sa mère fut elle-même notre employée... C'est fâcheux, mais ne suis pas mécontent de voir s'éloigner cette intrigante.

Angélique

Helena a déjà une remplaçante à nous proposer

Helena

J'aurai même pu passer voir mon amie sur le chemin du retour, si mon époux ne tarde pas trop...

Eugénie

Oh ! Mais j'y pense, s'agirait-il de madame des Granzaires ?

Helena

Oui ! Vous vous connaissez ?

Eugénie

Bien sûr, nous adhérons à la même société de bienfaisance, c'est un cercle très fermé, comme vous le savez peut-être... (*Devant le visage perplexe d'Hélène, elle enchaîne aussitôt*)

Je pense qu'il est temps de partir, nos hôtes ont certainement besoin que nous les laissions à leurs affaires !

Helena

(*S'adressant à Amaury-César*) Ne me direz-vous pas si la demande de mon fils pourrait être agréée si elle se manifestait ?

Amaury-César

Certes, le rapprochement de nos deux familles présente de sérieux... avantages, mais voyez-vous, je dois en convaincre aussi ma fille. Elle est très proche de sa tante Claudine qui lui monte sa jeune tête contre nos traditions. Et là... du fait des événements, je crains le pire... Soyez patiente, je saurai, le moment venu, lui rappeler son devoir. Mais, je ne vous chasse pas...

Eugénie

(*S'adressant à Amaury-César*) Mon cher, je vous approuve totalement : le devoir ! Le sens du devoir et du sacrifice ! (*S'adressant à Angélique*) Partons nous occuper de vous trouver la perle rare, je vous enverrai un coursier pour vous en entretenir (*Elle l'embrasse, puis se tournant vers Helena*) Venez ma chère ! (*Helena incline la tête en direction des De Latour, elles sortent*).

Scène 8, Angélique, Amaury-César

Amaury-César

Figurez-vous, ma chère, que les choses se compliquent bien plus encore que vous ne l'imaginez !

Angélique

Comment est-ce possible ?

Amaury-César

Après plusieurs quiproquos dont je vous épargne les détails, il s'avère que ce n'est pas notre Marie-Béatrice qui attise les feux du fils Bottin, mais sa tante Claudine !

Angélique

Comment est-ce possible ?

Amaury-César

Claudine, votre sœur en personne !

Angélique

Comment est-ce possible ?

Amaury-César

Il est probable que les terres dont hérite votre sœur soient propices pour l'implantation de fours à chaux, et même d'une qualité supérieure. Ce qui n'a pas échappé au petit Bottin dont c'est le métier d'explorer de nouveaux gisements et qui a dû se renseigner sur la personne qui en est propriétaire ! Or, il pourrait se montrer le parti idéal pour assurer la liberté de jouissance des terres de votre sœur !

Angélique

Croyez-vous que Claudine sache déjà tout cela ?

Amaury-César

Probablement pas. Mais si Irénée Bottin parvient à ses fins, c'est la nôtre qui commence !

Angélique

La nôtre... de fin ? Comment est-ce possible ?

Amaury-César

Irénée est ingénieur, au fait des techniques de pointe, il aura vite fait de balayer la concurrence et nous en l'occurrence. À moins...

Angélique

À moins ?

Amaury-César

À moins que nous lui ouvrons les yeux sur Claudine. Tant qu'elle n'est pas mariée, les domaines restent sous notre contrôle. Il en sera de même si Marie-Béatrice devient l'épouse d'Irénée Bottin. Notre fille, heureusement connaît ses devoirs. Dois-je vous en dire plus ? Encourageons plutôt ce Théophraste Lauzad à se déclarer auprès de Claudine, car il est clair, qu'avec ses airs de merlan frit un jour de Saint-Valentin, il en meurt d'envie !

Angélique

C'est vrai que ma sœur n'est pas indifférente à son esprit, mais il est son aîné d'au-moins dix ans, et pour ce qui est de..., enfin du, vous voyez, du marivaudage...

Amaury-César

Justement, vous y êtes, imaginez ! Notre bellâtre se marie avec votre sœur... Disons qu'un ensemble de circonstances fâcheuses empêche qu'ils fassent ne serait-ce qu'un héritier : les biens restent dans la famille ! Certes, votre sœur trouve par son mariage le moyen de prendre ses affaires en main. Mais, aucun des deux ne connaît quoi que ce soit des affaires. Claudine ne peut que s'en remettre à Irénée. S'il devient entre temps notre gendre, il nous devra beaucoup et nous garderons le contrôle !

Angélique

(pensive) Prodigieux !!! Du coup, je me demande par quel stratagème vous avez bien pu obtenir ma main... Enfin ! Dîtes-moi plutôt comment vous comptez vous y prendre pour parvenir à vos fins.

Amaury-César

Faites-moi confiance. D'abord, arrangez -vous pour vous entretenir avec Monsieur Lauzad. Donnez-lui du « mon ami » autant que vous vous voudrez. Faites-lui comprendre que vous avez vu clair dans ses sentiments pour votre sœur et que vous, que dis-je ? Que nous les encourageons. Expliquez-lui votre brouille avec Claudine et chargez-le de lui remettre un billet, ce qui lui fera un prétexte pour rencontrer Claudine en tête-à-tête. Il importe que vous vous réconciliez avec votre sœur, mais surtout qu'elle ne se doute de rien sur le regard que lui porte Irénée et, bien entendu, ne faites aucune allusion aux terres. C'est bientôt notre réception annuelle : invitez Théophraste, Claudine et tous les Bottin. Faites-en sorte que Marie-Béatrice soit éblouissante de féminité dans sa robe de bal et qu'avec la complicité de la mère d'Irénée, qui, je crois, nous est acquise, toutes les danses de notre fille soient bloquées par Irénée ! Vous voyez, il y a peut-être une solution, je compte sur vous, vous savez mener ces choses...

Angélique

Un compliment dans votre bouche ? Séducteur ! C'est entendu ! Finalement, nous œuvrons pour le bonheur de tous ne croyez-vous pas ? De toute façon, si elle est partie s'installer à Vauclair, elle reviendra vite. Le château n'a pas été occupé depuis au moins quarante ans, je n'imagine pas l'état dans lequel il doit se trouver. Claudine, qui aime tant son confort et la modernité nous reviendra bientôt, soyez sans crainte ! Néanmoins, je vais lui faire porter un billet aussi aimable que possible...

Amaury-César

A la bonne heure ! Je vais de ce pas retrouver Bottin père prendre des nouvelles du front !
(Il sort).

Angélique

(Elle pousse un gros soupir, s'évente nerveusement avec son éventail, puis dit, en secouant la tête)
Comment est-ce possible ?

(Fin du premier acte).



Décors : Un salon, quelques bagages sont déposés çà et là. Des housses recouvrent certains sièges.

Scène 1, Claudine, Amélie puis Théophraste

Claudine

Mille mercis ma bonne Amélie sans toi et ton fiston, je n'aurai jamais réussi à m'installer ! Tous les deux, je vous garde précieusement ! Mais il faudra tout de même expliquer à Victor que c'est grâce à nous, propriétaires terriens ancestraux et à notre mode de vie qu'il trouve de quoi s'embaucher et fonder une famille ! Ainsi, nos dépenses sont comme de l'eau qui ruisselle sur nos gens et nos fournisseurs : notre prospérité finit par être la leur et plus elle gonflera plus le flux augmentera et finira par provoquer le bonheur universel !

Amélie (*sarcastique*)

Ben y'en a qui doivent faire barrage pour s'faire des réserves, pardi ! Car à l'allure où on est irrigué nous'autres en dessous, on a surtout le temps de sécher !

Claudine

Mais aujourd'hui, tout est différent ! Nous entrons dans un nouveau monde, nous avons le chemin de fer, toutes les charrettes vont bientôt rouler toutes seules ! Il faut tourner le dos à l'ancien monde, être moderne ! Au départ, bien sûr, seuls quelques-uns en profitent vraiment, mais tout cela finira bien par vous atteindre tous ! Auparavant, il faut amorcer la pompe pour se mettre en route !

Amélie *Elle lève les yeux au ciel*

À c'rythme-là on sera au vingt-et-unième siècle et nous là-haut, au ciel, où là, nous a dit m'sieur le Curé on s'ra les premiers ! Ben, dame, si vous souffrez autant après, que nous maintenant, l'paradis pour vous autres, c'est pas pour tout de suite. Vrai qu'c'est pour l'éternité, ça vous laisse de la marge, tandis que nous ici, c'est un peu court, on aimerait bien y goûter un peu au bonheur, surtout qu'si y'a rien après, on s'ra encore refaits !

Claudine

Allons, allons ! Tu t'égares ! Où en sommes-nous ? Six pièces au rez-de-chaussée, quatre à l'étage, vos chambres dans les combles, ah ! non, Victor dans le pavillon de gardien... Je ne sais plus, si jamais je l'ai su, combien de pièces composent ce château, mais n'ouvrons que celles qui nous sont essentielles, une dizaine suffira bien pour commencer ! Nous explorerons plus tard, tout n'a pas l'air meublé, et tout est si vieillot ! Il faudra voir aussi pour les jardins... Figurez-vous qu'il y a des malles encore pleines de robes, mais je ne sais pas dans quel état ! Tu vois, je n'aime pas que les pantalons !

Amélie *Elle lève les yeux au ciel*

J'vois bien que Mademoiselle veut tenir son rang, mais pour cela Mademoiselle f'rait ben de récupérer son argent, tant qu'il reste quelque chose !

Claudine

Comment cela, quelque chose ?

Amélie

J'va vous dire, puisque l'comte est contre moi, j'va pas lui faire d'faveur non plus, ça non ! L'comte et moi, quand nous étions encore jeunes, z'avions un peu fricoté, rien de bien méchant, fallait bien le rendre moins niais avant son mariage et pour ça, bon dieu ! Y'avait de l'ouvrage ! Et pis y'a eu le mariage et tout de suite Marie-Béatrice, trois ans après vous d'ailleurs ! Puis votre sœur a eu très vite des crises de migraine qui...

Claudine

Oui, oui, j'ai compris !

Amélie

Alors, Monsieur s'est mis à jouer, puis entretenir une théâtreuse par ci, par-là ! Et l'argent a commencé à filer ! C'est qu'ces jolies dames, elles savent y faire ! On murmure par ici, que plus personne n'veut lui faire d'crédit à m'sieur l'comte ! Alors, c'est qu'la situation doit être grave ! Vous devez récupérer vot' bien au plus vite... Mais pour ça, il faut vous marier !

Claudine

Ah ! Ah ! Tu vas être étonnée ma petite Amélie, mais, justement, je suis amoureuse !

Amélie

Non ! Pas de ce journaliste sur le retour quand même !

Claudine

Tu exagères Amélie, il n'est pas si vieux que cela, mais ce n'est pas de lui dont il s'agit ! Théophraste, il me distrait tout en me faisant, il est vrai, une cour discrète, mais ne me donne vraiment pas de frissons !

Amélie

Je vois bien que Mademoiselle va s'amuser à m'faire languir ! Alors qui ?

Claudine

Irénée Bottin ! Et ce n'est pas moi qui suis allée le chercher ! Il me fait une cour empressée : c'est qu'il est fougueux ce Monsieur !

Amélie

(Ironique et grinçante)

Et terriblement attirant ! Et, alors ? C'est quand même lui qu'a chassé mon Victor...

Claudine

Certes, il a obéi aux ordres, mais cela s'arrange, tu vois puisqu'il a de l'ouvrage ici pour l'instant. Ensuite quand je pourrai exploiter mes terres nous le réembaucherons. Irénée n'est pas du même tonneau que les autres contremaîtres et patrons. Tiens, il m'a même parlé d'une nouvelle sorte de patrons, « paternalistes », m'a-t-il dit, des gens plus humains qui prennent en compte les misères de leurs ouvriers.

Amélie

Comment c'est possible ?

Claudine

Ils considèrent que des gens heureux mettent plus de cœur à l'ouvrage et que tout le monde y gagne !

Amélie

Y doivent pas être ben nombreux !

Claudine

Justement, il faut montrer l'exemple ! Mais qu'est-ce... ?

(entre Théophraste)

Ah ! C'est vous mon ami ! Quelle surprise, entrez ! Entrez donc ! (*Théophraste lui baise la main avec empressement*)

Vous allez pouvoir nous donner des nouvelles fraîches des De Latour !

Théophraste

(*Il semble très agité*)

Certes, mais je voudrai vous entretenir... d'un projet... enfin... (*Il désigne Amélie, d'un coup de tête*)

Amélie

Laissez-nous un moment, Amélie, mais ne vous éloignez pas !

(*Amélie sort*)

Scène 2, Claudine, Théophraste

Théophraste

Ne craignez rien, je suis un homme du monde ! Mais je n'irai pas par quatre chemins : nos rencontres, notre complicité, votre charme et votre esprit pétillant ont fait naître en moi un sentiment plus tendre, une inclination vers vous devenue prégnante : je vous aime Claudine et vous demande solennellement, voulez-vous m'épouser ? (*silence gêné*)

(*Au bout d'un moment*)

Vous ne... répondez pas ?

Amélie

C'est que, vous m'annoncez cela, on ne peut plus brutalement, à peine arrivé, et... Voyez-vous, je ne m'attendais guère à avoir suscité en vous une telle passion ! Je vous en supplie, ne gâchez pas notre si belle complicité ! Je ne veux pas vous faire de peine, je vous aime moi-aussi, sincèrement, mais pas d'un amour me permettant de vous laisser envisager une union plus intime. Croyez-moi, oublier tout cela et restons amis, l'amitié est un art si difficile, mais si exaltant entre personnes de sexe différents ! Et puis, mon cœur, depuis peu s'est ouvert vers un jeune homme qui semble animé du même penchant...

Théophraste

L'atout de la jeunesse ! Me direz-vous qui est cet heureux homme ?

Claudine

C'est que... Voyez-vous, c'est tout nouveau : je veux dire que nous n'en sommes pas à une demande telle que la vôtre...

Théophraste

Il y a peu de jeunes gens dans votre entourage, à part Irénée Bottin qui est promis, en quelque sorte, à votre nièce Marie-Béatrice !

Claudine

Qui n'en veut pas !

Théophraste

Comment le savez-vous ?

Claudine

Parce que nous sommes très proches, elle n'est que de trois ans ma cadette – oui, mes parents m'ont eu sur le tard ! – Elle est comme une sœur. Et puis, elle, elle est surtout sensible aux hommes mûrs, posés mais ayant de l'esprit... Vous me suivez ?

Théophraste

J'hésite, voulez-vous insinuer que j'eusse dû attacher davantage d'attention à cet oisillon fragile ?

Claudine

Ne vous fiez pas aux apparences, sous ses allures ingénues, Marie-Béatrice dissimule une intelligence profonde, une capacité de jugement aiguisé. Elle et moi ne laisserons pas quiconque décider à notre place ce qui doit ou peut faire notre bonheur !

Théophraste

Vous croyez sérieusement qu'en faisant une cour assidue à votre nièce je pourrais espérer trouver les chemins de son cœur ?

Claudine

Tout à fait !

Théophraste

Comment est-ce possible ?

Claudine

Lorsque vous nous avez entretenu de l'article d'Émile Zola sur le capitaine Dreyfus ou lorsque vous nous avez révélé la double vie de Georges Sand, peut-être accaparaï-je toute votre attention au point que vous n'avez pas remarqué l'attention passionnée qu'elle vous portait... Mon cher Théophraste, il est temps de vous rattraper !

Théophraste

C'est que les choses deviennent beaucoup plus compliquées ! Figurez-vous que j'ai entendu une conversation entre le comte et son épouse, votre sœur aînée donc. Oui, les cheminées qui se correspondent d'un étage à l'autre font d'excellents mouchards. Alors voilà, le comte cherche par tous les moyens à conserver la haute-main sur les affaires de famille, dont les usines à chaux. Or, les terrains dont vous disposerez bientôt sont les seuls qui risquent de lui échapper. Je crois savoir que votre sœur Eugénie a judicieusement délégué à son beau-frère la gestion de ses propres parts devant l'incompétence de son militaire d'époux en ce qui concerne l'industrie. Or le comte a appris de son père la flamme qu'Irénée entretient envers vous. Le comte est bien décidé à empêcher une union avec vous qui proclamez si haut votre indépendance ! Une indépendance qui devient possible avec Irénée ! Il se trouve de plus que vos terres comportent les gisements de calcaire les plus performants ! Or, vous devez savoir que le comte est au bord de la faillite et va tout droit vers la liquidation de ses biens s'il ne rembourse pas dans les délais les plus brefs ses multiples créanciers !

Claudine

Qu'en dit Angélique ?

Théophraste

Elle ignore la gravité de la situation.

Claudine

Comment est-ce possible ?

Théophraste

Elle sait son époux volage, mais ignore tout des conséquences. Elle croit que le double mariage, vous avec moi, votre nièce avec le rejeton Bottin, va régler tout ! Elle manigance avec le comte une mise en scène pour leur réception annuelle qui devrait déboucher sur des fiançailles ! Tenez ! voici le billet qu'elle m'a chargé de vous remettre afin de favoriser notre rencontre et que je puisse... enfin, vous connaissez la suite !

Claudine

Vous m'en voulez ?

Théophraste

Je ne puis vous reprocher votre franchise et puis... Désormais, il y a Marie-Béatrice !

Claudine

Au moins vous ne vous suiciderez pas par chagrin d'amour, vous !

Théophraste

Déçue ?

Claudine

(Avec un haussement d'épaules) Vous plaisantez ! Lisons plutôt ce que contient ce billet :
Ma Chère Claudine, Claude puisqu'il s'agit de ta volonté de te faire appeler ainsi. Peut-être t'ai-je apparu comme intransigeante durant toutes ces années. C'est que j'ai tenté de combler le vide laissé par la mort prématurée de nos parents. Seul l'amour m'a guidé dans cette tâche. Je ne puis aujourd'hui me faire à l'idée même que nous puissions être séparées. Je voudrais tant ton bonheur ! Tiens, justement je t'envoie ce pauvre Théophraste qui est tombé amoureux de toi, imagine ! Cela veut dire que tu peux t'établir, penses-y avant que les rides n'apparaissent sur ton front. Tu le constates et le relèveras encore, ta grande sœur ne peut s'empêcher les conseils... Je compte bien sur toi pour notre réception suivie de bal pour la Saint-Jean, pourquoi pas au bras de Monsieur Lauzad ? Je t'embrasse très tendrement, Angélique

En effet, Théophraste, la situation financière du comte doit être on ne peut plus urgente !!!

Théophraste

Mais... Qu'allons-nous faire ?

Claudine

Tout d'abord nous assurer que nos aspirations passionnelles ont un avenir favorable ! Sinon !

Théophraste

Sinon ?

Claudine

(Provoquante) Je vous épouserai et vous serez mon jouet !

Scène 3, Claudine, Théophraste, Irénée et Amélie

(entre Amélie, toute excitée et prenant un air entendu)

Amélie

Monsieur Irénée Bottin demande à être reçu, mademoiselle !

Claudine

(Prise de panique)

Il vient me voir... Me sachant seule ? Ce n'est guère dans les usages ! Dois-je l'éconduire ?

Théophraste

Je puis bien, à défaut d'époux, vous servir de chaperon ! Gardez-vous de lui révéler ce que je vous ai dit tout à l'heure au sujet des terres et de Marie-Béatrice, laissons-le venir...

Claudine

Entendu, merci, mon ami,

(s'adressant à Amélie)

Faites entrer Monsieur Bottin.

(Amélie sort puis revient aussitôt avec Irénée Bottin)

Amélie

Monsieur Irénée Bottin !

(Tout le monde se salue d'un hochement de tête)

Claudine

Monsieur, vous êtes le bienvenu ! Toutefois, comprenez ma surprise de vous voir paraître si abruptement ! Vous connaissez bien sûr Monsieur Lauzad !

Irénée

(Manifestement troublé)

Oui, bien sûr... Mademoiselle, je mesure l'incongruité de cette visite inopinée, mais seule une raison grave a pu m'y résoudre.

Claudine

Y a-t-il eu un nouvel accident ?

Irénée

Non point, Mademoiselle, il s'agit en fait, d'une affaire... privée !

Claudine

Privée ? Mais en quoi pourrais-je le moins du monde vous être utile dans ce cas ?

Irénée

Il s'agit de votre nièce, Marie-Béatrice !

Théophraste

Marie-Béatrice ? Mais que lui arrive-t-il ?

Irénée

Rien de très fâcheux... Enfin, il vaut mieux que je vous explique tout depuis le début. Vous n'êtes pas sans avoir constaté l'ambition de mon père à devenir quelqu'un, mais se sentant vieillissant, il a tout reporté sur moi. Au terme d'une éducation menée avec rigueur me voici parmi les premiers ingénieurs que la France vient de créer. Père compte bien user de cet avantage pour me pousser dans le monde. Il a su entretenir des relations avec votre beau-frère et me faire nommer contremaître. Mais cela ne lui a pas suffi ! Il s'est mis à rêver d'une alliance plus serrée en me faisant épouser la fille unique du comte, Marie-Béatrice !

Théophraste

Qui accepte ?

Irénée

Je ne puis vous répondre, néanmoins, pour ma part, j'ai refusé !

Théophraste

À la bonne heure ! Enfin, je voulais dire, le parti ne vous semblait pas suffisamment, comment dirai-je ? intéressant ?

Irénée

Oh ! Non ! C'est que mon cœur est attiré ailleurs et je n'ai point l'intention de céder à la seule volonté paternelle !

Amélie

Vot'cœur ! Vot'cœur ! Il ne doit pas vous dire grand-chose, vous qui avez chassé mon Victor comme un malfrat !

Irénée

(s'adressant à Claudine)

Vous savez que je n'approuve pas cette façon de faire avec les ouvriers, si mes propres projets aboutissent, vous verrez que l'on peut faire beaucoup plus pour fidéliser nos ouvriers et les rendre plus loyaux : leur fournir un logement, par exemple...

Claudine

Laissons cela, nous verrons par la suite, mais je ne saisis toujours pas bien le but de votre visite !

Irénée

Mademoiselle, je vous le déclare tout à trac devant témoins, je suis amoureux de vous !

Amélie

(au public) Mais qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ?

Claudine

(Hachant les mots, ayant du mal à tourner sa phrase)

Monsieur, je ne vous ferai pas l'injure de... Ne pas vous révéler... Qu'il ne m'a pas été sans m'apercevoir... d'un certain empressement à mon égard de votre part... Tandis que nos conversations prenaient un tour de plus en plus animé et tournaient au tête-à-tête...

Irénée

Il en est de même pour moi et j'ai eu la faiblesse de croire que mes prévenances auprès de vous étaient encouragées ! Aussi, poussais-je la hardiesse jusqu'à en entretenir Père et le supplier de demander votre main à votre beau-frère en lieu et place de Marie-Béatrice !

Claudine

Comment ? Mais on ne m'en a rien dit ! Que se cache-t-il là-dessous ? Sachez Monsieur que votre démarche me touche, mais que je ne peux me déterminer dans l'immédiat. Je ne sais d'ailleurs rien de ce qui est sorti de l'entrevue entre votre père et mon beau-frère, ayant, comme vous le savez sans doute rompu toute relation avec ma famille ce jour-là.

Irénée

Je crois que rien n'a été conclu, d'autant que votre nièce se serait montrée elle-même tout aussi réticente que moi à notre union. Je dois rencontrer monsieur le comte dès ce soir et je souhaitais jauger vos sentiments avant cette entrevue, pardonnez ma franchise. Je respecte votre réserve, mais quant à moi, je demeurerai constant dans mon attitude envers vous, impatient et anxieux d'obtenir une réponse favorable. J'ajoute que je vous serai tout acquis, quelle que soit votre décision pour la mise en valeur de vos terres qui semblent promettre de se révéler exceptionnelles si l'on en croit les sondages que m'a fait réaliser, discrètement, monsieur le comte. Je dois prendre maintenant congé de vous et vous présente mes respects *(Il sort)*

Théophraste

Vous voilà édifiée sur les intentions de votre beau-frère ! Quant à ce jeune homme, il me paraît sincère, franc et loyal !

Claudine

Oh-Oh ! Que de compliments ! C'est vous qui devriez l'épouser ! En réalité, cela vous arrange bien, le nouvel objet de vos désirs est à nouveau disponible ! Quant à Irénée, rien ne m'assure qu'il n'est pas aussi calculateur que le comte ou... vous ! Maintenant, laissez-moi, j'ai besoin d'y voir clair, car je ne sais plus qui est sincère...

(Théophraste esquisse un mouvement de protestation, aussitôt stoppé par Claudine)

Croyez-moi, tenons-en nous là pour le moment.

(Fin du deuxième acte).



Acte troisième

Décors : Le même salon qu’au premier acte. La fête annuelle au château va commencer. On entend des échos de musique. Claudine est en robe de bal.

Scène 1, Claudine, Amaury-César

Amaury-César

Comment, vous me dites que vous seriez prête à épouser le fils Bottin !! Ah ! Ah ! Sachez, ma chère Claudine, que je suis totalement opposé à cette union ! Voici, un énergumène bien loin de votre condition et mu uniquement par son intérêt ! Croyez-moi !

Claudine

Mon cher beau-frère, il ne m’apparaît pas qu’Irénée Bottin ait moins de mérite que vous. Tandis que vous naissiez avec tous les attributs du rang et de la fortune, Irénée s’éreintait dans ses études pour devenir aujourd’hui membre de l’élite que représente le corps des ingénieurs. Quoi de plus naturel qu’il cherche à s’élever ? Et en faisant fructifier mes terres, ferait-il un moins bon usage de ma fortune que celui dont vous avez fait montre en dilapidant la vôtre, ou plutôt celle de ma sœur aînée votre épouse, et peut-être au-delà ?

Amaury-César

Insolente ! Je ne te permets pas d’insinuer de telles calomnies et t’ordonne le respect !

Claudine

Tout le respect que je vous porte est proportionnel à vos mérites, ne vous en prenez qu’à vous-même s’ils sont minces !

Amaury-César

Je saurai bien te faire plier ! Tu n’épouseras pas Monsieur Bottin !

Claudine

Monsieur le marquis Irénée de Bellair, voulez-vous dire ?

Amaury-César

Comment ?

Claudine

Vous m’avez entendu, un titre transmissible est assorti au bien de mes parents, Irénée pourra le porter et l’honorer plus que vous ne sauriez le faire !

Amaury-César

(à part) Le manant a tout prévu !

Claudine

Vous y aviez songé pour son père...

Amaury-César

Jamais ! Tu m’entends, jamais ! Je ne te laisserais faire une telle mésalliance !

Claudine

Alors préparez-vous au scandale public que je vais faire éclater dès ce soir en révélant vos turpitudes !

Amaury-César

Calomnies !

Claudine

Vraiment ? Alors, vous n'avez rien à craindre ! Au contraire, en vous justifiant, vous ferez taire les ragots que l'on chuchote dans votre dos !

Amaury-César

(Un silence s'installe, puis, soudain conciliant...)

Personne ne gagne jamais au scandale ! Vous savez, j'ai tenté de jouer auprès de vous un peu un rôle de père et mon devoir est de vous protéger. Malgré votre assurance et votre maturité apparente, votre inexpérience du monde vous rend vulnérable. Tentons plutôt de nous entendre...

Claudine

Par exemple, me laisseriez-vous épouser Irénée ?

Amaury-César

Ma foi, si vous y tenez à ce point... Mais je doute que cela soit possible !

Claudine

Et pourquoi cela ?

Amaury-César

Parce que votre séducteur a déjà diligenté son père pour demander la main de Marie-Béatrice pour son fils et je la lui ai accordée ! Il est engagé maintenant !

Claudine

Comment, quelqu'un que vous accusez à l'instant des pires machinations serait devenu le gendre idéal ? Vous vous moquez !

Amaury-César

Ce que j'en ai dit n'était que pour vous éviter le choc d'être éconduite sèchement !

(entrent Angélique et Marie Eugénie)

Scène 2, Claudine, Amaury-César, Angélique, Eugénie

(Angélique très agitée entre une lettre à la main)

Angélique

C'est inouï, c'est invraisemblable ! *(s'adressant à Claudine)* On voit bien les ravages que votre influence néfaste a produit ! Nous sommes déshonorés ! Jamais je ne pourrai me remettre d'une honte pareille !

Eugénie *(s'adressant à Angélique)*

Ma sœur, autrefois, les hommes, les vrais, n'agissaient pas autrement ! J'en sais quelque chose ! Moi, j'ai été littéralement soulevée de terre par un bras puissant, placée en travers du fier alezan blanc monté par Auguste de Foudre de Guerre en personne dans son plus bel uniforme devant toute la famille qui criait mais en vain !

Angélique

Quel scandale !

Eugénie

Quel panache ! Ensuite, en bon hussard...

Angélique

Il suffit ! Ma honte d'aujourd'hui n'en est pas moins forte !

Amaury-César

De quoi parlez-vous ? Vous aurais-je, ma Mie, causé quelque tort ?

Angélique

Votre conscience vous dérangerait-elle ? Non, ce n'est pas de vous dont il s'agit : mais de votre fille, enfin, de notre fille : elle a été enlevée par ce Monsieur Théophraste Lauzad ! Et, si l'on en croit cette lettre d'adieu avec son consentement ! (*à Claudine*) Ton œuvre évidemment !

Claudine

(*Haussement d'épaules*)

Je suis surprise, comme vous, mais pas étonnée ! Il est temps que les femmes prennent leur destin en main ! (*au comte*) Voilà vos petits calculs matrimoniaux sérieusement compromis me semble-t-il !

Angélique

Vous voulez parler de l'union avec Marie-Béatrice promise à Monsieur Bottin-fils ? Les Bottin vont arriver d'un instant à l'autre ! Comment leur annoncer ?

Claudine

Leur annoncer quoi ? Que des fiançailles qui n'ont jamais existé que dans la tête de Monsieur mon beau-frère sont dissoutes ? Écoutez-moi, pour une fois mes chères sœurs ! Ce mariage arrangé pour ma nièce n'avait pour but que d'attirer la fortune des Bottin pour sauver les meubles ! Car oui, vous êtes proches de la ruine ! Vous avez bien mal confié la gestion de votre patrimoine en le laissant entre les mains d'Amaury-César, sa conduite dispendieuse vous met toutes deux sur le chemin de la ruine...

Angélique, Eugénie

Comment est-ce possible ?

Amaury-César

Ce ne sont que racontars et calomnies ! Votre intendante Amélie, mortifiée d'avoir été congédiée cherche à se venger, soyez-en sûre ! Nous avons traversé, il est vrai, il y a quelques temps une période, comment dirais-je ? Euh ! Troublée, mais aujourd'hui, le climat des affaires nous est propice. Ce n'est ni le lieu ni le moment, alors que nous lançons le bal dans moins d'une heure de s'adonner à pareilles bassesses, mais dès demain matin (*S'adressant à Angélique et Eugénie*) je vous montrerai ma totale bonne foi. D'ailleurs, nous avons effectivement parlé des affaires avec les Bottin, père et fils, ils pourraient aisément confirmer la parfaite tenue de notre situation, si ce n'étaient les circonstances fâcheuses auxquelles nous sommes confrontés (*à Claudine*) et qui viennent de vous et de votre perfidie !

Eugénie

(*à Claudine*)

Vous mériteriez... Le fouet ! Impertinente que vous êtes !

Claudine

Vous ne verrez aucun inconvénient, je suppose à ce que nous récoltions l'avis de Maître Fauchtou, mon exécuteur testamentaire ?

Amaury-César

C'est-à-dire... Je vais vous expliquer : fort du soutien de la famille Bottin...

(*Entrent Hélène Bottin et Irénée Bottin*)

Scène 3, Claudine, Amaury-César, Angélique, Eugénie, Hélène Bottin, Irénée Bottin

Hélène Bottin

Fort de notre soutien et de la qualité d'ingénieur de mon fils, nous avons redressé une situation fort périlleuse !

Amaury-César

N'exagérons pas !

Irénée Bottin

Nous avons tout entendu, vos cheminées sont de véritables rapporteuses, mais soyez sans crainte nous serons discrets ! Mesdames, Monsieur, nous vous sommes reconnaissants de votre invitation. Père est malheureusement indisposé et cela l'empêche de renouveler la demande que je formule moi-même aujourd'hui : j'aime éperdument Mademoiselle Claudine et souhaite ardemment l'épouser ! Je n'ai pas moi-même ni fier destrier ni costume d'apparat... Je n'ai que mon seul mérite et la pureté absolue de mes sentiments !

Claudine

Permettez-moi, monsieur d'intervenir : sachez que je prendrai moi-même une décision qui n'engage que moi. Or, Monsieur, la personne que vous sollicitez, peut-être êtes-vous aussi au fait de cela, vous fait passer pour un dangereux arriviste sans foi ni loi, prêt à tout pour capter ma fortune ! Certes, je ne puis nier mon inclination envers vous, mais vous comprenez que je puisse nourrir quelques réticences.

Irénée Bottin

Monsieur mon Père, en sauvant des dettes...

Amaury-César

N'exagérons pas !

Irénée Bottin

En remboursant quelques... Créanciers, disons, Monsieur le comte a dû céder quelques parts des propriétés que Père a fait mettre à mon nom ! Or la somme de ces parts...

Amaury-César

N'exagérons pas !

Irénée Bottin

Le volume que représente ces concessions est suffisant pour que je puisse désormais présider aux destinées, principalement des usines qui représentent l'essentiel de la transaction...

Angélique

Comment-est-ce possible ?

Irénée Bottin

Je n'ai ainsi aucunement besoin de vos parts, chère Claudine, néanmoins je vous renouvelle mon offre d'aide quelle que soit par ailleurs votre décision.

(Entre Théophraste Lauzad)

Scène 4, Claudine, Amaury-César, Angélique, Eugénie, Héléna Bottin, Irénée Bottin, Théophraste Lauzad

Amaury-César

Comment osez-vous vous présentez devant nous ?

Angélique

Quelle audace ! Où est ma fille ? Comment va-t-elle ?

Eugénie

Mon époux vous eût rossé comme vous le méritez, crapule !

Claudine

Mon cher Ami, je ne vous aurais pas cru capable de pareille audace ! Vous ne m'en êtes que plus cher !

Théophraste Lauzad

Laissez-moi au moins parler !

Amaury-César

Rendez-nous d'abord notre fille !

Théophraste Lauzad

Elle n'est pas loin et paraîtra tout à l'heure pourvu que vous accédiez aux exigences qu'elle a consignées dans ce billet (*Il désigne la lettre dans la main de Angélique*). L'avez-vous lu ?

Amaury-César

(*À Angélique*)

Donnez-le-moi !

Théophraste Lauzad

Marie-Béatrice tient à ce que sa lecture soit faite devant vous tous !

Amaury-César

Soit, puisque vous ne nous laissez guère le choix. Lisez-le donc vous-même ! Mais faites vite et disparaissez, votre seule vue nous est insupportable !

Théophraste Lauzad

(*Il s'empare du papier*) Si vous ne voulez plus jamais revoir votre enfant, enfin... (*il lit*) Mes très chers parents, Je suis bien navrée de la peine que je vous fais, mais si j'ai suivi les élans de mon cœur, c'est que j'avais conçu envers Théophraste un tendre sentiment que j'avais gardé secret. Lorsque je constatai enfin ce penchant partagé, j'hésitai d'autant moins que vous sembliez déterminés à me donner un autre parti, celui là même que souhaitait Claudine.

Irénée Bottin

Quelle révélation !

Théophraste Lauzad

(*Poursuivant la lecture*) Les choses semblent devoir s'accélérer, c'est donc sans hésiter que j'ai suivi Théophraste dont la conduite est demeurée parfaitement respectueuse. Il n'appartient plus qu'à vous, mes chers parents, de faire un double bonheur ! Votre fille aimante Marie-Béatrice.

Irénée Bottin

(*S'adressant à Claudine*)

Vous déterminerez-vous ?

Amaury-César

(À part)

Il est vrai que les choses s'arrangeraient pour tout le monde...

Claudine

(À Irénée)

Il est vrai qu'à nous deux, nous concentrerions une grande partie des usines à chaux ! Comment concilier intérêt et amour, sans qu'il subsiste un doute sur une sincérité réciproque ?

Irénée Bottin

Par le fait que nous construirons quelque chose de nouveau, une autre manière de diriger nos affaires. Nous commencerons par construire des logements ouvriers et vous verrez que nous serons suivis et soutenus par le plus grand nombre ! N'est-ce pas à cela que vous aspiriez ?

Claudine

Soit, Irénée, je consens à vous épouser, mais vous connaissez mon caractère !

Irénée Bottin

Je prends le lot !

Amaury-César

À la bonne heure ! Théophraste allez quérir notre fille et buvons !

(Claudine sort une cigarette)

Angélique

Tu ne vas pas te mettre... Non, non, je n'ai rien dit, tu es la patronne à présent !

Eugénie

Comment est-ce possible !

(Fin de la pièce)

Le 11 octobre 2018